



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft  
Institut suisse pour l'étude de l'art  
Istituto svizzero di studi d'arte  
Swiss Institute for Art Research



Bloch, Pierrette, *Sans titre*, 1978, Encre sur papier encadré sous verre, 57,3 x 73 x 2,9 (Bildmass), Frac des Pays de la Loire, Carquefou

#### Bearbeitungstiefe

■■■■□

#### Name

**Bloch, Pierrette**

#### Lebensdaten

\* 16.6.1928 Paris, † 7.7.2017 Paris

#### Bürgerort

Wettswil (ZH), Zurich

#### Staatszugehörigkeit

CH, F

#### Vitazeile

Peintre, dessinatrice et sculptrice

#### Tätigkeitsbereiche

art textile, tapisserie, peinture, collage, dessin, sculpture

#### Lexikonartikel

Pierrette Bloch naît de parents suisses, tous deux issus de familles horlogères. Elle passe son enfance à Paris, avant de fuir la guerre en 1939. Elle et ses parents s'exilent d'abord à La Chaux-de-Fonds, d'où la famille maternelle est originaire, puis à Lausanne. Ils regagnent la capitale française à l'automne 1945. Pierrette Bloch s'inscrit en faculté de droit, avant de suivre des cours de littérature, puis de dessiner et fréquenter les ateliers des peintres Jean Souverbie (1891–1981) et André Lhote (1885–1962), et l'Académie de la Grande Chaumière. En 1949, elle achève sa «formation» auprès d'Henri Goetz (1909–1989) qui l'incite à créer sans contraintes et à expérimenter les procédés et les matériaux. Elle rencontre grâce à lui de nombreux artistes, dont Pierre Soulages (1919) avec qui elle noue une amitié solide et se découvre une passion pour la sculpture romane et l'art pariétal. Elle commence à exposer son travail, alors des peintures à l'huile, à la fin des années 1940: Salon des surindépendants (1949, 1962), Salon des réalités nouvelles

(1950–1977) et Salon de mai (1951, 1952, 1963). En 1951, sa première exposition personnelle est organisée à la Galerie Mai à Paris, suivie de deux autres à Cambridge/MA et à New York. Dès lors, Pierrette Bloch multiplie les voyages aux États-Unis, où elle nourrit son goût pour l'architecture. Les artistes américains contemporains exercent une certaine influence sur elle. Ils la sensibilisent à l'espace de l'œuvre et la poussent à se concentrer sur le geste, déjà présent dans sa peinture, et à prêter attention aux matériaux. Progressivement à partir du milieu des années 1950, elle se détourne de la peinture à l'huile à la faveur de l'encre, et de la toile à la faveur du papier. Elle réalise des collages et des dessins. En 1975, elle reçoit une première commande de tapisserie du Mobilier national, qui entraîne sa participation à de nombreux concours et expositions sur cet art. La même année, elle commence à écrire des textes, qu'il faut considérer de manière indépendante de ses œuvres. Elle était proche de Jean-Michel Meurice (1938), l'une des influences du groupe Supports/Surfaces (1969–1972) auquel elle fut sensible, et de Michel Parmentier, cofondateur du collectif d'artistes BMPT (1966–67). Régulièrement exposé depuis les années 1960, son œuvre a fait l'objet d'une rétrospective au Musée Jenisch Vevey en 2013. L'artiste a reçu un Prix de sculpture à la Biennale de La Chaux-de-Fonds en 1987 et le Prix Maratié de la Fondation Pro MAHJ en 2005.

Après une première période de création (fin des années 1940–années 1950) durant laquelle elle peint des compositions abstraites à l'huile, Pierrette Bloch renonce à ce médium et consolide les fondements de l'œuvre pour lequel elle est connue. Elle opte pour une économie de moyens: elle fait le choix du papier et de l'encre, et d'exalter leurs qualités matérielles et chromatiques. Ce changement est marqué par le collage (dès 1953) – des papiers encrés ou sans apprêt, déchirés ou découpés, superposés ou juxtaposés sur un panneau d'Isorel –, puis par le dessin (dès 1971). Le temps devient une donnée essentielle dans le processus créatif de l'artiste qui se met au travail sans préjuger de son aboutissement. Elle s'exécute patiemment, sans attentes ni objectifs. À intervalles réguliers, elle pose son pinceau chargé d'encre sur le papier et remplit aléatoirement, selon un rythme qui lui appartient, des feuilles de format rectangulaire et, ultérieurement, des bandes de papier. À chaque geste son signe, où le même est différent et le différent est imprévisible. Elle peut entièrement recouvrir le support avec les traces de son geste répété ou n'intervenir que dans une zone délimitée. Toute alternative est envisageable, car là où l'on pourrait y voir une méthode, Pierrette Bloch n'applique aucun schéma. Elle n'a pas d'intention de composition. En outre, elle ne cherche pas à exprimer quelque chose ni à soutenir son travail avec un discours, et ne titre pas ses œuvres. Elle est poussée par le besoin impérieux de faire et de se laisser surprendre par ce qu'elle crée. Le papier, opaque ou transparent, monochrome ou quadrillé, revêt toute son

importance. Il est un élément de l'œuvre aussi signifiant que ce qui est porté à sa surface, en raison des rapports de contraste (brillance, couleur, épaisseur, etc.) qui s'opèrent entre eux. Tantôt, le papier réagit sous l'humidité de l'encre et se rétracte ou gondole, et met la tache en tension. L'encre vit aussi. Elle se retire au centre de la macule, possède des nuances translucides comme denses, se spatialise. À quelques exceptions près, l'artiste travaille le noir et le blanc, selon leurs trois combinaisons possibles. Elle diversifie les techniques – à l'encre s'ajoutent le bâton de pastel gras, le fusain et la craie – et, en alternative aux points, taches et lignes, dessine des boucles qui se déploient sur toute la largeur du support, en lignes successives, et qui, lorsqu'elles sont larges, rappellent sa calligraphie. Parallèlement à son œuvre de papier, elle produit des tapisseries en lin ou en chanvre. En 1973, elle réalise sa première grande «maille», faite de plusieurs treillis aux dizaines d'alvéoles informes, suite à une couverture en ficelle qu'elle avait confectionnée pour un ami. Ces tricots de format carré ou rectangulaire en nylon, corde, chanvre et/ou ficelle sont montés sur des supports de feutre. L'artiste découvre le crin de cheval, acheté un jour par hasard dans une boutique parisienne. Sa souplesse lui plaît. Pierrette Bloch le noue minutieusement (*Mailles de crin*, dès 1979) en pièces d'un seul tenant. L'atelier de sa maison à Bages, dans l'Aude (F), où elle passait ses étés depuis 1981, lui permet d'expérimenter les grands formats et de développer dans l'espace les *Fils de crin* (dès 1984), ultérieurement dits *Sculptures de crin*: sur un fil de pêche transparent, elle entrelace du crin de manière à obtenir des boucles resserrées et parfois plus amples. Elle reconduit le labeur et la lenteur qui caractérisent sa pratique artistique, à travers la répétition du nœud jamais identique au suivant. «Filer» le crin prend du temps – plusieurs semaines pour une œuvre – et offre à l'artiste une durée de travail qu'elle apprécie d'autant plus que tout peut arriver sur la longueur. L'extension tridimensionnelle des boucles dessinées répond au besoin de l'artiste de prendre de la distance avec le mur d'accrochage. Pierrette Bloch fixe ses sculptures à quelques centimètres du mur; l'ombre des fils entre ainsi en jeu. En 1992 suivent les *Dessins de crin*. L'artiste revient cependant aux trames sur papier et étire le dessin: dans les *Lignes de papier* (dès 1993), elle ponctue d'encre des bandes de papier, sur une ou plusieurs rangées. Dans les années 2010, elle apprécie en particulier le papier Canson noir et le film de polyester, également les supports de couleur grise, et a réduit ses techniques au pastel gras, à l'encre et à la craie. Son œuvre est marquée par la constance, même si l'on peut y observer des variations et identifier des groupes d'œuvres, et par son imperméabilité aux modes et à l'actualité artistique. Elle l'a poursuivi jusqu'à son décès, avec la même ténacité.

Œuvres: Amiens, Fonds Régional d'Art Contemporain de Picardie; Carquefou, Fonds Régional d'Art Contemporain des Pays de Loire; États-Unis, Cambridge/MA, Fogg Art Museum, Harvard University; Genève, Musée d'art moderne et contemporain (MAMCO); Genève, Fonds cantonal d'art contemporain; Grenoble, Musée de Grenoble; Metz, Fonds Régional d'Art Contemporain de Lorraine; New York, Museum of Modern Art; Paris, Mobilier national; Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris; Paris, Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou; Rennes, Fonds Régional d'Art Contemporain de Bretagne; Vevey, Musée Jenisch; Zurich, Musée Bellerive.

Laurence Schmidlin, 2017

### Literaturauswahl

- *Pierrette Bloch. Un certain nombre d'œuvres*. Paris, Galerie Karsten Greve, 2017. [Textes:] Alfred Pacquement, Bettina Wohlfarth. Paris: Galerie Karsten Greve, 2017
- *Punkt, Linie, Poesie. Pierrette Bloch*. Pfalzgalerie Kaiserslautern, 2014. [Texte:] Britta Buhmann. Kaiserslautern: Museum Pfalzgalerie, 2014
- *Pierrette Bloch*. Vevey, Musée Jenisch, 2013-14. [Ed.:] Musée Jenisch Vevey, Julie Enckell Julliard. Zürich: JRP/Ringier, 2013 (Collections: Binding Sélection d'artistes No 52)
- Pierrette Bloch: *Discours & circonstances*. Montpellier: méridianes éditions, 2013
- *Pierrette Bloch*. Montpellier, Musée Fabre, 2009. [Textes:] Elisabeth Amblard, Sylvain Amic. Arles: Actes Sud, 2009
- *Pierrette Bloch*. Paris, Centre Pompidou, 2002. [Textes:] Yves Le Fur, Olivier Kaepelin, Alfred Pacquement. Paris: Editions du Centre Pompidou, 2002 (Le carnet des dessins)
- *Pierrette Bloch: dessins, encres et collages*. Musée de Grenoble, 1999. [Textes:] Lucile Encrevé, Serge Lemoine. Grenoble, Paris: Musée de Grenoble, Réunion des musées nationaux, 1999 (ReConnaître)
- *Pierrette Bloch: sculptures et dessins de crin, collages, 1968-1998*. Cajarc, Maison des Arts Georges-Pompidou Maisons Daura, 1998. [Texte:] Pierre Encrevé. Cajarc: Maison des arts Georges Pompidou, 1998
- Pierrette Bloch: *Cadences: 13 x 10 réponses à un ami*. Genève, Galerie Rosa Turetsky, 1993. Genève: Galerie Rosa Turetsky, 1993
- *Courtes réflexions autour des mailles, encres, collages et textes de Pierrette Bloch*. [Textes:] Gilbert Lascault, Pierrette Bloch. Beauvais: Galerie Nationale de la Tapisserie, 1982

### Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4002089&lng=de>

### Letzte Änderung

17.11.2020

### Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

### Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

### Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bättschmann: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.